

***Le Travailleur* de Worcester et la lutte pour la survivance de la Franco-Américanie, 1931-1950**

Mathieu Noël

Number 35, Spring 2013

Les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026406ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026406ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noël, M. (2013). *Le Travailleur* de Worcester et la lutte pour la survivance de la Franco-Américanie, 1931-1950. *Francophonies d'Amérique*, (35), 67–78.
<https://doi.org/10.7202/1026406ar>

Article abstract

Founded in 1931 by Wilfrid Beaulieu, the weekly paper *Le Travailleur* appears as “le défenseur attitré de la religion [catholique] et de la langue [française]” in New England. In this article, we sought to determine the major sociopolitical issues addressed by the newspaper staff, from its creation until 1950. Firstly, the thesis of survival was vigorously defended throughout the 1930s. During World War II, the main issue became that of the liberation of France. Finally, from 1945, Beaulieu attempted, not without difficulty, to refocus his newspaper on the idea of the survival of “la Franco-Américanie”.

Le Travailleur de Worcester et la lutte pour la survivance de la Franco-Américanie, 1931-1950

Mathieu Noël

Université du Québec à Montréal

JOURNAL D'OPINION fondé pour protéger les droits linguistiques de la minorité franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre, *Le Travailleur*, de Worcester (Massachusetts), est publié du 10 septembre 1931 jusqu'à la fin décembre 1978. Il a été l'objet de deux mémoires de maîtrise (Moulary, 1980 ; Harbour, 1992) et d'un colloque pluridisciplinaire tenu au début des années 1980 (O. Beaulieu, 1982). Les travaux de Claire Quintal sur le journalisme de langue française aux États-Unis et ceux d'Yves Roby sur l'histoire des Franco-Américains complètent la liste des principaux écrits qui abordent, de près ou de loin, l'histoire du *Travailleur*. Pour notre part, nous avons choisi d'analyser le contenu idéologique de ce journal pour la période située entre 1931 et 1950. Nous avons constitué un corpus de 164 numéros¹ à l'aide d'une méthode d'échantillonnage probabiliste et systématique, inspirée de l'approche décrite par Jean de Bonville dans *L'analyse de contenu des médias* (2006). Nous avons cherché à déterminer quels étaient les principaux enjeux sociopolitiques abordés par l'équipe du journal. Le thème de la survivance francophone en Nouvelle-Angleterre, soit l'idée qui a motivé la fondation du *Travailleur* en 1931, demeure-t-il un enjeu central au journal tout au long de la période à l'étude ? Par ailleurs, quels problèmes ont le plus retenu l'attention des collaborateurs ? L'enjeu de l'anglicisation des minorités francophones en Nouvelle-Angleterre est-il présent dans les pages du journal ? Finalement, *Le Travailleur* participe-t-il d'une quelconque façon à la formation d'une

¹ Le nombre réel de numéros étudiés est plus élevé. Comme le journal tient des dossiers et des enquêtes sur différents enjeux qui s'étendent parfois sur plusieurs semaines, nous nous sommes occasionnellement permis de consulter les numéros précédents et les numéros suivants pour remettre en contexte les articles trouvés dans notre échantillon.

relève nationaliste? Pour répondre à ces questions, nous examinerons les principales luttes menées par les membres du journal entre 1931 et 1939, les positions du *Travailleur* lors de la Seconde Guerre mondiale, puis les idées défendues au cours des années 1945-1950. Mais tout d'abord, décrivons le contexte dans lequel le journal a été fondé en 1931.

Wilfrid Beaulieu et la fondation du *Travailleur*

L'histoire du *Travailleur* est intimement liée à celle de son fondateur, Wilfrid Beaulieu, directeur, rédacteur en chef et principal animateur du journal tout au long de son existence. Né à Lowell (Massachusetts) en 1900, Beaulieu poursuit ses études au Québec. En 1920, il entre à l'emploi du quotidien montréalais *Le Devoir*. Il quitte celui-ci en 1924, lorsque l'un de ses amis, Albert Foisy, l'invite à regagner les États-Unis et à se joindre à la jeune équipe de *La Sentinelle*. Cet hebdomadaire de combat, basé à Woonsocket (Rhode Island), est fondé en 1924 dans un climat de crise linguistique et financière. Le curé de Providence, M^{gr} Hickey, un catholique anglophone d'origine irlandaise, souhaitait imposer une nouvelle taxe aux paroissiens pour financer l'enseignement secondaire catholique et anglophone de la région. Des nationalistes franco-américains s'y opposent alors, prétextant que M^{gr} Hickey tentait d'utiliser les fonds paroissiaux à des fins d'anglicisation. Pour diffuser et défendre leurs idées, ils fondent *La Sentinelle*. Les « sentinellistes » réclament la gestion des budgets des paroisses franco-américaines du Rhode Island. Devant le refus des autorités ecclésiastiques, ils invitent les Franco-Américains à boycotter les œuvres paroissiales dirigées par M^{gr} Hickey. Par mesure punitive, l'Église excommunie Beaulieu et d'autres membres de *La Sentinelle*. Pris de panique, la plupart d'entre eux demandent pardon et mettent fin à la publication de leur journal en 1929 (Bélanger, 2000 ; Roby, 2000).

Après la déroute de *La Sentinelle*, Beaulieu s'établit à Worcester où il collabore au journal local : *L'Opinion publique*². Celui-ci ferme toutefois ses presses en 1931. Beaulieu profite alors de l'occasion pour lancer son propre journal, un hebdomadaire d'opinion qui serait davantage à son

² Malgré son titre, *L'Opinion publique* était essentiellement un hebdomadaire d'information dans lequel plusieurs des textes étaient des traductions d'articles parus dans des quotidiens anglophones.

image. La volonté de Beaulieu est de reprendre le combat inachevé par *La Sentinelle*, et dans une perspective plus large, de défendre la thèse de la survivance de la Franco-Américanie. Le premier numéro du *Travailleur* paraît le 10 septembre 1931. Le titre du journal est choisi en l'honneur du journal homonyme que dirigeait le journaliste Ferdinand Gagnon à Worcester de 1867 à 1886³. Dans ses premiers numéros, *Le Travailleur* comporte normalement une dizaine de pages. Nous y retrouvons très peu d'actualités; le journal comprend surtout des chroniques d'opinion et des éditoriaux, mais aussi un courrier des lecteurs, une chronique littéraire, des poèmes, des feuilletons et une quantité non négligeable de publicités⁴. Dans le numéro inaugural, Beaulieu affirme que l'objectif du *Travailleur* est « d'apporter plus de zèle à la défense de nos droits ethniques et travailler avec toute l'énergie dont nous sommes capables, au progrès de notre élément en ce pays ». Puis, il continue en expliquant que

Le Travailleur est un journal militant, n'en déplaise à certains. Militant veut dire pour nous : tout équipé, prêt au combat et à la défense de nos droits, sans pour cela hurler sans cesse le cri de guerre [...] *Le Travailleur* est avant tout un journal à idées. Il y aura bien quelques nouvelles franco-américaines, mais en autant qu'elles pourront faire l'objet de commentaires favorables ou défavorables (Beaulieu, 1931a).

Bref, dès le départ, il est établi que l'objectif du nouveau journal est de protéger les droits et les intérêts des Franco-Américains. D'abord diffusé seulement à Worcester, *Le Travailleur* sera rapidement distribué dans l'ensemble de la Nouvelle-Angleterre⁵.

Les premières années (1931-1939)

Dès les premiers numéros, les collaborateurs du *Travailleur* se fixent pour objectif d'obtenir le droit à l'enseignement francophone dans les écoles paroissiales. Le journal critique certains diocèses, pour la plupart gérés par des prêtres d'origine irlandaise, où le français est peu utilisé

³ D'ailleurs, le premier numéro du *Travailleur* de 1931 est dédié à la mémoire de Ferdinand Gagnon.

⁴ La plupart des publicités annoncent les produits et les services de commerçants franco-américains.

⁵ En 1932, *Le Travailleur* fusionne avec *Le Progrès* de Manchester (New Hampshire), ce qui permet à l'équipe du journal d'augmenter son lectorat et d'étendre sa zone d'influence.

comme langue d'enseignement. Beaulieu et ses collègues demandent à ce qu'au moins cinquante pour cent de l'enseignement se déroule en français, sinon, jugent-ils, leur communauté risque l'assimilation (Beaulieu, 1931b). Selon eux, les enseignantes franco-américaines qui ne respectent pas cette consigne « trahissent leur race » (Dollard, 1931). Dans un article daté du 15 octobre 1931, Elphège-J. Daignault écrit :

Notre survivance ethnique dépend de l'école paroissiale et de son programme d'études. Or, dans la plupart des paroisses mixtes, l'école paroissiale, s'il y en a une, répond peut-être aux besoins religieux immédiats des enfants qui les fréquentent, mais rarement, si jamais, y est-il donné un enseignement convenable de la langue française. Il n'est pas besoin de répéter cet axiome si souvent prouvé par l'expérience de l'assimilation américaine que : qui perd sa langue, perd sa foi. [...] L'école vraiment bilingue est la condition essentielle à la conservation de l'idiome ancestral (Daignault, 1931).

L'enseignement en français dans les écoles paroissiales constitue le principal cheval de bataille de l'équipe du *Travailleur* tout au long des années 1930. Toutefois, d'autres enjeux, qui concernent la survivance de la Franco-Américanie, sont régulièrement abordés. L'un des sujets récurrents est le « danger » que représente l'Ordre des Chevaliers de Colomb. À partir de 1934, le journal publie souvent des mises en garde contre cette société discrète, dirigée par des catholiques irlandais, à qui on prête des intentions cachées d'anglicisation (*Le Travailleur*, 1934a). Au lieu de joindre les rangs des Chevaliers de Colomb, *Le Travailleur* suggère à ses lecteurs d'adhérer à une société mutuelle franco-catholique. Bref, l'on remarque que dans les années 1930, les ecclésiastiques d'origine irlandaise sont la tête de Turc du *Travailleur* que le journal décrit comme des agents assimilateurs, si bien que chaque méfait ou insolence qu'ils commettent à l'endroit de la langue française est sévèrement critiqué dans les pages du journal. De plus, les collaborateurs ne se contentent pas de rapporter les « délits » commis en Nouvelle-Angleterre ; ils décrivent aussi ceux perpétrés au Canada. Par exemple, à l'hiver 1933, le journal publie une série d'articles sur le conflit qui oppose les Franco-Albertains à l'archevêque d'Edmonton, Henry Joseph O'Leary (*Le Travailleur*, 1933a). Puis, dans le numéro du 9 mars 1933, les évêques irlandais de l'Ontario sont présentés comme les ennemis de la langue française, au même titre que les orangistes (Laurent, 1933). Contrairement à ce qui s'est passé dans le cas de *La Sentinelle*, cette opposition à des clercs irlandais ne semble pas nuire aux relations du journal avec l'Église.

Régulièrement, Beaulieu reproduit des lettres d'appui qu'il reçoit de curés franco-américains, et nous verrons que plus tard certains d'entre eux contribueront généreusement à la caisse du journal (Beaulieu, 1949).

La question des mariages mixtes préoccupe aussi les collaborateurs du *Travailleur*. Selon eux, les enfants issus d'une union où l'un des parents est anglophone risquent d'être éduqués en anglais et dans la religion protestante. Ainsi, le journal demande à ses lecteurs de persuader les jeunes franco-américaines d'épouser des hommes de leur nationalité (*Le Travailleur*, 1933b). D'autre part, le journal encourage les jeunes familles franco-américaines à avoir beaucoup d'enfants, puisque « la fécondité est non seulement une promesse d'abondance pour une race, mais l'assurance de la qualité saine de ses membres » (*Le Travailleur*, 1938).

Toujours dans l'optique de prendre part à la lutte pour la survivance, *Le Travailleur* participe au renforcement des liens entre les Franco-Américains et les Canadiens français. Selon Beaulieu, l'alliance des peuples francophones en Amérique du Nord constitue le meilleur moyen de défendre et de promouvoir leurs intérêts communs (Beaulieu, 1934). Tout en considérant que les Franco-Américains sont des citoyens à part entière des États-Unis, le journal encourage ses lecteurs à se réclamer de la nation canadienne-française. Beaulieu et ses comparses font la promotion des activités traditionnelles canadiennes-françaises qui sont organisées en Nouvelle-Angleterre, telles que les soirées canadiennes et les festivités entourant les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

Des collaborateurs du *Travailleur* estiment que pour survivre les Franco-Américains ont besoin de l'appui du Canada français et, plus particulièrement, de celui de la province de Québec, qu'ils considèrent comme le foyer de la nation française en Amérique. Selon eux, les liens avec le Québec sont essentiels, puisque ses collègues permettent de former des prêtres francophones aptes à s'établir dans les milieux minoritaires pour y diriger les écoles et les œuvres paroissiales (*Le Travailleur*, 1933e).

Étant d'avis que les Franco-Américains et les Canadiens français sont des frères d'armes, *Le Travailleur* traite de façon quasi hebdomadaire des combats menés pour le fait français au Canada. Dans les années 1930, des correspondants albertains et ontariens envoient régulièrement des textes au journal. De plus, plusieurs articles sont publiés sur la situation

du peuple acadien⁶. C'est toutefois le mouvement nationaliste québécois qui retient le plus l'attention des membres du *Travailleur*. Régulièrement, des articles de *L'Action nationale* et des causeries des Jeune-Canada sont retranscrits (*Le Travailleur*, 1933d et 1933f). Puis, on voue une grande admiration à l'abbé Lionel Groulx, considéré comme le chef de la survivance française en Amérique (*Le Travailleur*, 1933c). Le journal fait souvent la promotion de ses livres et résume avec enthousiasme ses conférences (1934b).

L'appui aux nationalistes québécois amène même le journal à soutenir l'idée de l'indépendance du Québec, que proposaient quelques groupes de jeunes dans les années 1930 – les Jeune-Canada, *La Nation*, les Jeunesses patriotes, etc. (Noël, 2011). La citation suivante, tirée du numéro du 18 juin 1936, présente bien la position du *Travailleur* :

Haut la main, la jeunesse canadienne-française tend vers la liberté et demande l'émancipation de la vieille province de Québec. Dégoutée du régime de misère que lui fait l'Anglais, de connivence avec de déloyaux compatriotes – arrivistes de toute essence et nuance – elle vise à transformer le berceau de la Nouvelle-France en un État libre français. [...] Ce mouvement, vieux de plus d'un an, rencontre notre adhésion ; de même que jadis la noble France tendait son cœur et sa bourse à la jeune Amérique nous donnons, au moins, à nos frères du Québec, le réconfort moral et notre sympathie et nous leur disons : Allez de l'avant, libérez-vous du joug qui a fait perdre au pays près de deux millions de citoyens. Il y a trop longtemps que le beau lion anglais se graisse la patte à vos dépens, qu'il se gave de tout ce que vous avez de meilleur (J'en Assure, 1936).

Bref, dans les années 1930, *Le Travailleur* se donne pour mission de défendre les intérêts des Franco-Américains. Pour mener le combat de la survivance, le journal milite pour l'enseignement du français dans les écoles paroissiales, encourage la solidarité entre les francophones, met en garde ses lecteurs contre les ecclésiastiques d'origine irlandaise et propose un renforcement des liens entre les Franco-Américains et leurs « frères » du Canada. Toutefois, l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale modifie les priorités du *Travailleur*.

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

De journal de combat pour la survivance de la Franco-Américanie, *Le Travailleur* se transforme graduellement, à partir de 1939, en organe

⁶ À titre d'exemple, en février et en mars 1933, *Le Travailleur* publie une série d'articles sur l'histoire des Acadiens.

interventionniste. Pendant la guerre, le journal publie encore des articles qui défendent les intérêts des Franco-Américains⁷, mais l'enjeu socio-politique qui occupe dorénavant le plus d'espace est celui de la libération de la France. Après la défaite de celle-ci, le journal invite ses lecteurs à prier pour que Dieu vienne en aide aux Français. Dans le numéro du 8 août 1940, le prêtre H.-M.-A. Morin écrit que « si la vieille France expie ses fautes, l'heure sonnera aussi, pour l'Allemagne, d'expier ses crimes. Une guerre aussi criminelle, aussi injuste ne peut manquer d'attirer sur les coupables la malédiction de Dieu » (Morin, 1940 : 1). En plus d'une intervention divine, l'équipe du *Travailleur* souhaite une intervention armée des États-Unis. Par exemple, le 16 octobre 1941, le journal indique que la Grande-Bretagne et l'Union soviétique ne seront pas en mesure, à elles seules, de vaincre l'Allemagne (*Le Travailleur*, 1941a). Selon les collaborateurs, les Américains doivent intervenir dans le Pacifique et en Europe, pour arrêter leurs ennemis « là-bas, avant qu'ils ne viennent en [Amérique] » (*Le Travailleur*, 1941b).

Au départ, *Le Travailleur* appuie simultanément le maréchal Pétain et le général de Gaulle. Selon l'équipe du journal, les deux hommes sont complémentaires et il n'y a pas de contradiction entre leurs actions ; le maréchal veille sur les intérêts de la France en attendant que de Gaulle vienne la libérer (*Le Travailleur*, 1940). C'est seulement au printemps 1941 que *Le Travailleur* se décide à condamner le régime de Vichy et à se rallier entièrement au mouvement de la France libre. Dans le numéro du 29 mai 1941, le directeur sent le besoin de clarifier la position de son journal :

L'idéal nazi nous répugne, toute idée d'association avec les nazis, leur crédo [*sic*], nous révoltent. En bons Américains, nous sommes corps et âme avec notre gouvernement, avec le reste de notre pays, pour réprouver la politique de collaboration active avec les nazis, accentuée ces jours derniers, par les chefs de Vichy et de Paris (Beaulieu, 1941).

À partir de ce moment, *Le Travailleur* participe activement à l'effort de guerre et ses membres organisent fréquemment des campagnes de financement pour venir en aide aux Français. Mentionnons que Beaulieu occupe alors la vice-présidence du groupe *France Forever*, soit la section américaine du Comité de la France libre (O. Beaulieu, 1982 : 51).

⁷ Les principaux sujets abordés, parmi ceux qui sont liés à la thèse de la survivance, sont l'importance des écoles paroissiales et la participation aux activités des associations franco-américaines.

Les années d'après-guerre (1945-1950)

Une fois la guerre terminée, Beaulieu souhaite que son journal se réoriente vers le combat pour la survivance de la Franco-Américanie, mais quelques obstacles nuisent à son projet. Le premier est que plusieurs des nouveaux collaborateurs, attirés au *Travailleur* pour la position interventionniste qu'il défendait, semblent plus ou moins intéressés à écrire à propos de la survivance⁸. Malgré la fin de la guerre, la plupart d'entre eux continuent à traiter de politique internationale. Les principaux enjeux sociopolitiques abordés sont alors les procès de Nuremberg et de Kiev, la « menace » du communisme et la reconstruction de la France (Picard, 1946; *Le Travailleur*, 1945; Lebar, 1945). Puis, au fil des mois, plusieurs collaborateurs quittent *Le Travailleur*. Faute d'articles, Beaulieu n'a d'autre choix que de remplir les pages de son journal en recopiant, chaque semaine, de longs extraits de livres qui ont plus ou moins de liens avec l'enjeu de la survivance⁹. Bref, en 1946 et 1947, la situation est difficile au *Travailleur*, et la qualité du journal en souffre¹⁰.

Par contre, au début de l'année 1948, Beaulieu trouve un nouvel adversaire à affronter, ce qui contribue à donner un nouveau souffle au *Travailleur*, en plus de réorienter celui-ci vers le combat pour la survivance. À partir du 19 février 1948, le directeur publie chaque semaine des articles où il s'en prend à la communauté religieuse des pères maristes. Selon lui, les maristes sont irrespectueux envers les Franco-Américains et auraient des intentions malveillantes d'anglicisation et d'assimilation. À ce propos, il écrit :

Un vent de capitulation et d'anglicisation qui menace de prendre les proportions d'un ouragan, souffle depuis quelque temps sur toute la Nouvelle-Angleterre franco-américaine. Des échos nous viennent de toutes parts que l'anglais s'infiltré de plus en plus dans nos paroisses, nos pensionnats et écoles, qu'on jette par-dessus bord traditions, coutumes et tout ce qui a fait, jusqu'ici, le riche apanage des Franco-Américains des États-Unis. Nos paroisses franco-

⁸ C'est le cas notamment de Roger Picard, qui est le collaborateur le plus actif au journal dans les mois qui suivent la fin de la guerre.

⁹ À titre d'exemples, mentionnons *Louis Dantin*, de Gabriel Nadeau, et *La querelle des humanistes canadiens au XIX^e siècle*, de Séraphin Marion.

¹⁰ Mentionnons toutefois la présence au journal d'Yvonne Le Maître. Celle-ci était alors une journaliste franco-américaine réputée (Lacroix et Zurek, 2011).

américaines, entre autres, qui jusqu'à ce soit, ont été le plus fort rempart de notre survivance française, semblent courir actuellement un danger très grave (Beaulieu, 1948a).

Et ce danger, selon Beaulieu, vient de la communauté des pères maristes. Ce sont, plus particulièrement, les curés de Notre-Dame-de-Pitié de Cambridge et de St-Joseph de Haverhill qui subissent les foudres du directeur. Ceux-ci officieraient uniquement en anglais, malgré une forte proportion de paroissiens francophones. Beaulieu craint que cette pratique soit éventuellement étendue à l'ensemble des paroisses dirigées par des pères maristes. Cette lutte, menée dans *Le Travailleur* principalement par Beaulieu¹¹, attire quelques nouveaux collaborateurs, et ceux-ci semblent intéressés par la question de la survivance. En effet, à partir de 1948, l'on retrouve davantage d'articles sur l'importance des écoles paroissiales, les dangers de l'assimilation, les mariages mixtes, etc. Selon Beaulieu, cette crise s'apparente à l'affaire sentinelliste de la fin des années 1920, et elle pourrait représenter le « réveil » des Franco-Américains (Beaulieu, 1948a).

De leur côté, les pères maristes ne demeurent pas passifs face à cette confrontation. Selon les dires de Beaulieu, ils auraient contacté les différents annonceurs du journal pour les convaincre de le boycotter (Beaulieu, 1948b). *Le Travailleur* organise alors une campagne de souscription auprès de ses lecteurs pour poursuivre la lutte à ce qu'il qualifie d'« anti-survivance française » (Beaulieu, 1948b). Finalement, ce sont des membres du clergé franco-américain qui viennent à la rescousse du journal. L'un d'entre eux aurait notamment donné 1000 \$ à Beaulieu pour lui permettre d'acheter une nouvelle presse (Beaulieu, 1949). Bref, nous pouvons affirmer qu'à partir de 1948, *Le Travailleur* se réoriente vers la thèse de la survivance bien que beaucoup d'espace soit encore alloué à la politique internationale.

Conclusion

À la lumière de cette analyse, pouvons-nous considérer *Le Travailleur* comme un journal de combat conçu pour défendre l'idée de la survivance

¹¹ Mentionnons que *L'Étoile* de Lowell participe, elle aussi, activement à cette lutte contre les maristes (Roby, 2000 : 391).

de la Franco-Américanie? Chose certaine, il s'agissait de la mission de départ que Wilfrid Beaulieu avait énoncée clairement dans les premiers numéros et qui a été poursuivie tout au long des années 1930. Ainsi, comme nous l'avons mentionné, les premiers combats menés par l'équipe du journal étaient liés à l'enjeu de la survivance. Pensons à la défense de l'enseignement du français dans les écoles paroissiales, aux appels à la solidarité entre francophones d'Amérique du Nord et aux mises en garde contre les ecclésiastiques d'origine irlandaise. Pendant les années 1930, ces derniers sont en effet régulièrement pris à partie par les collaborateurs du *Travailleur*, qui les décrivent comme des agents assimilateurs dont les lecteurs sont invités à se méfier. *Le Travailleur* reprend ainsi en quelque sorte le flambeau qu'avait porté avant lui *La Sentinelle*. Rappelons d'ailleurs que quelques membres de la défunte *Sentinelle* ont rejoint l'équipe du *Travailleur* en 1931. Une analyse comparative du contenu de ces deux journaux serait assurément enrichissante, puisqu'elle permettrait de noter les continuités et les ruptures dans la presse nationaliste franco-américaine de cette époque.

Puis, nous avons relevé qu'au moment de la Seconde Guerre mondiale, l'équipe du *Travailleur* met au second plan son objectif de survivance pour se consacrer plutôt à l'enjeu de la libération de la France. D'abord à la fois pétainistes et gaullistes, Beaulieu et ses camarades soutiennent ensuite intégralement le mouvement de la France libre. Après la guerre, le journal traverse une période difficile. Plusieurs collaborateurs, qui semblaient plus intéressés par la politique internationale que par la thèse de la survivance, quittent le journal. Faute d'auteurs, *Le Travailleur* compte moins d'articles originaux et la qualité du journal se détériore. Une nouvelle lutte, cette fois contre la communauté des pères maristes, donne un second souffle au *Travailleur*, qui se recentre sur l'idée de la survivance. Ce combat attire de nouveaux collaborateurs et permet à Beaulieu de récolter du financement auprès de curés franco-américains.

Bref, nous pouvons conclure que *Le Travailleur* est bel et bien un journal de combat dont l'objectif est la survie de la Franco-Américanie. Ainsi, au cours des vingt années que nous avons étudiées, la lutte pour la survivance est le principal enjeu abordé par l'équipe du *Travailleur*, supplanté pendant la Seconde Guerre mondiale par la libération de la France. Par ailleurs, nous avons noté que le discours sur la survivance est généralement lié à celui sur l'anglicisation. Beaulieu et ses collègues

semblent particulièrement s'inquiéter de l'anglicisation de la jeunesse. Or celle-ci est peu présente dans les pages du journal, et les auteurs s'adressent rarement à elle directement. Cela peut sembler paradoxal. D'un côté, les collaborateurs du *Travailleur* critiquent les dangers de l'anglicisation dans le but de favoriser la pérennité de la Franco-Américanie, mais de l'autre, ils accordent peu d'espace aux jeunes, sur lesquels devrait normalement reposer l'avenir de la nation. En terminant, rappelons que Beaulieu a poursuivi la publication de son hebdomadaire jusqu'en 1978. Il serait pertinent d'examiner l'évolution du combat qu'il a mené dans *Le Travailleur* de 1950 à 1978, d'autant plus que ces années de parution du journal n'ont jusqu'ici jamais été analysées.

BIBLIOGRAPHIE

Journal : *Le Travailleur*

- (1933a). « Dans l'Alberta... », 2 février, p. 1.
(1933b). « Mariages mixtes », 9 mars, p. 1-9.
(1933c). « Un grand historien », 4 mai, p. 1.
(1933d). « L'association des Jeune-Canada », 13 juin, p. 1-7.
(1933e). « Ce que le Québec peut faire pour nous », 23 novembre, p. 1.
(1933f). « L'Action nationale et nous », 28 décembre, p. 1.
(1934a). « À conduite d'évêque, parole d'évêque », 11 janvier, p. 1.
(1934b). « L'enseignement français au Canada », 15 février, p. 1.
(1938). « Familles », 14 avril, p. 6.
(1940). « Pétain et de Gaulle », 7 novembre, p. 5.
(1941a). « Notre pays et la guerre », 16 octobre, p. 4.
(1941b). « Avec l'obscurité, le jour s'est levé sur le Pacifique », 11 décembre, p. 1.
(1945). « Le communisme », 17 août, p. 1.
BEAULIEU, Wilfrid (1931a). « Notre premier numéro », 10 septembre, p. 1.
BEAULIEU, Wilfrid (1931b). « L'urgence de l'école », 24 septembre, p. 1.
BEAULIEU, Wilfrid (1934). « De l'avant! », 3 mai, p. 1.

- BEAULIEU, Wilfrid (1941). « La politique de Vichy », 29 mai, p. 1.
- BEAULIEU, Wilfrid (1948a). « La trahison d'une communauté religieuse : les Pères Maristes », 19 février, p. 1.
- BEAULIEU, Wilfrid (1948b). « Appel à tous nos lecteurs, sans exception... », 20 mai, p. 1.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949). « Nous avons notre presse!... », 17 mars, p. 1.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1931). « La paroisse mixte », 15 octobre, p. 1.
- DOLLARD [pseud.] (1931). « À qui nos écoles? À nous... Oui, à nous! », 17 septembre, p. 1.
- J'EN ASSURE [pseud.] (1936). « Le mouvement laurentien », 18 juin, p. 1.
- LAURENT [pseud.] (1933). « Les ennemis de la langue française : le rôle des évêques irlandais au Canada », 9 mars, p. 1.
- LEBAR, Paul (1945). « Reconstruire la France », 20 septembre, p. 1.
- MORIN, H.-M.-A. (1940). « France immortelle... », 8 août, p. 1.
- PICARD, Roger (1946). « Témoignages », 7 février, p. 1.

Livres et articles

- BEAULIEU, Oda (1982). *Wilfrid Beaulieu et son journal* Le Travailleur, Boston, Boston Public Library.
- BÉLANGER, Damien-Claude (2000). « L'abbé Lionel Groulx et la crise sentinelliste », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. I, n° 1 (automne), p. 7-36.
- DE BONVILLE, Jean (2006). *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, De Boeck.
- HARBOUR, Steeve (1992). *Le Travailleur, les Franco-Américains de Worcester, Massachusetts, et la Deuxième Guerre mondiale*, mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval.
- LACROIX, Michel, et Nadia ZUREK (2011). « Une journaliste franco-américaine au seuil de l'avant-garde : l'espace des possibles d'Yvonne Le Maître (1876-1954) », *Recherches féministes*, vol. 24, n° 1, p. 77-99.
- MOULARY, Josiane (1980). *Le Travailleur et les Franco-Américains du Massachusetts de 1930 à 1940*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- NOËL, Mathieu (2011). *Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930*, Montréal, VLB éditeur.
- QUINTAL, Claire (dir.) (1984). *Le journalisme de langue française aux États-Unis : quatrième colloque de l'Institut français du Collège de l'Assomption (Worcester, Massachusetts, 11-12 mars 1983)*, Québec, Le Conseil de la vie française en Amérique.
- ROBY, Yves (2000). *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre : rêves et réalités*, Montréal, Éditions du Septentrion.
- ROBY, Yves (2007). *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis*, Québec, Éditions du Septentrion.